

VACARME(S)

OU COMMENT L'HOMME MARCHE SUR LA TERRE

la terrasse

La culture est une résistance à la distraction. Pasolini

**"LE MONDE PAYSAN
DEVIENT BIEN MOINS
ÉTRANGER"**

**Le Canard
enchaîné**

**"TOUCHANT, DRÔLE,
DOCUMENTAIRE, DIDACTIQUE,
TRÈS ACTUEL"**

Télérama

**"UNE FORCE
BOULEVERSANTE"**

MISE EN SCÈNE : THOMAS POUGET - TEXTE : FRANÇOIS PÉRACHE
AVEC : SYLVAIN LECOMTE / GREGOIRE LE STRADIC / THOMAS POUGET RÉGIE : BASTIEN LABIT

Compagnie de la Joie Errante

0671755744

lajoieerrante@gmail.com

lajoieerrante.com

La presse

“ Une force bouleversante ”

Télérama

*“C’est touchant, drôle parfois,
documentaire, didactique,
très actuel.”*

**Le Canard
enchaine**

*“Le monde paysan devient grâce à Vacarme(s) bien moins étranger,
et même proche et familier,
à travers des figures d’aujourd’hui débarrassées de tout pittoresque,
plongées dans un quotidien où le bonheur peine à se construire
et se fait de plus en plus difficile à décrocher.”*

la terrasse

“La culture est une résistance à la distraction” Pasolini



“ La vie, ce sont des choses qui arrivent.”



Vacarme(s) ou Comment l'Homme marche sur la Terre

Tout public à partir de 10 ans

Texte François Pérache

Mise en scène Thomas Pouget

Avec Grégoire Le Stradic, Sylvain Lecomte et Thomas Pouget

Régie Bastien Labit, Séverine Combes

Production et diffusion Jeanne Marcon, Samantha Julien

Photographie Baptiste Marcon

Production La Joie Errante

Soutiens Ministères de la Culture et de l'Éducation Nationale avec les Ateliers Médicis, des DRAC et DRAAF Occitanie, Spedidam, Conseil Départemental de Lozère, GAL Gévaudan, de la Communauté de Communes Terre d'Apcher Margeride Aubrac, commune de St Chély d'Apcher, Genette Verte et la Communauté de Communes Aubrac Lot Causse Tarn Compagnie associée au Ciné-Théâtre de St Chély d'Apcher.

Projet sélectionné par La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon dans le cadre de sa résidence d'écriture. Spectacle co-produit par les Scènes Croisées de Lozère et La Genette Verte

Lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques ARTCENA
Finaliste du prix du Café Beaubourg

Résumé

Un paysan miroir de la société contemporaine...

Il était une fois Pierre Gayart, seize personnages et trois comédiens. L'histoire : celle d'un paysan que l'on retrouve à différents âges et virages de sa vie. Du petit garçon parfois honteux de ses origines au jeune père fier et plein d'espoir, Vacarme(s) nous entraîne à l'aube des 43 ans d'un homme en lutte et fatigué.

Pierre est un homme au portrait complexe qui a fait le choix (mais en était-ce vraiment un ?) de reprendre l'exploitation familiale avec ce que cela comporte de difficultés, de succès, de joie et d'amour.

Vacarme(s) est un hymne au monde rural : on y côtoie la beauté des petits matins, l'insupportable et merveilleuse odeur des bêtes dans l'étable, la noirceur des dimanches de solitude et la lumière des blés sous un soleil de juillet. C'est l'histoire de l'agriculture française et de ses bouleversements, dont les problématiques dépassent désormais le monde agricole : transmission, productivisme, place des femmes, écologie, patriarcat... Avec le destin et le portrait de Pierre, Vacarme(s) questionne profondément les problématiques universelles qui traversent la société contemporaine.

Tournée 2024/2025 :

- Le 12 septembre - Limoges (87) - Amphithéâtre EPLEFPA
- Les 6, 7 et 8 février - Couffoulens (11) - Théâtre dans les Vignes (3 rep.)
- Le 9 février - Belmont-sur-Rance (12) - Salle des fêtes
- Le 14 février - Bellegarde-en-Forez (42) - Salle des fêtes
- Le 16 février - Vorey (43) - L'Embarcadère
- Le 10 et 11 avril - CC Comtal, Lot, Truyère (12) - Espalion (2 rep.)

En tournée avec la Scène Errante :

**du 2 juin au 9 juin
du 23 juin au 2 juillet
du 29 juillet au 10 août**

Note d'intention

Une pièce manifeste avec et sur la ruralité

Après un spectacle fondateur autour du texte d'Olivier Py *Épître aux jeunes acteurs...*, La Joie Errante, compagnie créée en 2015 par Thomas Pouget et implantée au cœur de la Lozère, a souhaité offrir, pour cette seconde création, une pièce manifeste résolument tournée vers la ruralité. Avec *Vacarme(s)*, il est notamment question de la place de la parole dans un milieu que l'on dit « taiseux ». La compagnie montre ici à quel point les enjeux quotidiens du monde paysan résonnent avec les problématiques les plus contemporaines de notre société.

Une fiction nourrie d'un important travail documentaire

Le projet est né en 2018, d'un long travail d'enquête, dans les départements de la Lozère, du Cantal, de l'Aveyron ainsi que du Gard. Le terreau de son écriture a été constitué par trois comédiens, Thomas Pouget, Sylvain Lecomte et Valentin Clerc. Après plus de 150 rencontres avec des professionnels du secteur agricole, des élus et des habitants, la compagnie a pu dresser un portrait du monde rural. L'écriture du spectacle a ensuite été confiée à François Pérache (comédien et auteur régulier pour France Culture/France Inter), avec qui Thomas Pouget collabore régulièrement au théâtre et à la radio. Au total, six périodes de résidence, comprenant enquêtes, écriture et création, ont permis à l'équipe de travailler au plus près d'habitants et partenaires du projet. En outre, *Vacarme(s)* a été retenu par la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon - Centre National des écritures contemporaines pour une résidence en février/mars 2019 consacrée à l'écriture du spectacle. Le texte est lauréat de l'Aide à la création des textes dramatiques d'ARTCENA - Centre National des arts du cirque, de la rue et du théâtre et finaliste du Prix du Café Beaubourg 2020.



“Au loto, c’est toujours la mamie qui gagne la playstation.”

Mise en scène

Dans *Vacarme(s)*, la mise en scène est d'abord une mise en lumière du texte. Toute en images et en incarnation, la narration emporte le spectateur au cœur du récit et lui permet de construire un imaginaire vivant. Un lever de soleil, l'ambiance d'une boîte de nuit, les odeurs d'une bergerie... Dans le jeu des trois personnages-narrateurs, tout devient sensible et perceptible. Fuyant la caricature ou la parodie, les codes sont posés : les mains derrière le dos pour suggérer la figure du père, un simple foulard autour du cou de l'institutrice, le châle sur les épaules de la mère, le fusil sur le genou du voisin chasseur... L'attention est portée sur des évocations simples, poétiques, sans anecdote : à l'aide de quelques signes percutants, trois comédiens parviennent à donner vie à seize personnages. Cette notion de « signes » est récurrente dans le texte et se devait de résonner dans la mise en scène et d'intégrer pleinement la rythmique du spectacle.

Rythme énergique, dans le verbe comme dans la gestuelle et les déplacements, car dans cette histoire, ni l'humain, ni la campagne ne sont calmes. Rythme cyclique, à l'image de l'écriture elle-même qui va guider le spectateur dans un récit qui n'est pas linéaire et résonne aussi comme une métaphore des saisons et une évocation permanente du thème du recommencement, aussi bien en agriculture que dans le théâtre lui-même, qui est un art de la représentation et des recommencements. Avec une forme très épurée et parfois stylisée, *Vacarme(s)* laisse avant tout la part belle à l'émotion et au jeu sensible des acteurs, dans des situations très variées de la vie quotidienne de cette famille d'agriculteurs.

Scénographie

La scénographie a été elle aussi pensée de façon à rendre le spectacle accessible à tous. Il fallait concevoir un décor facilement modulable, léger, adaptable à tout type de lieu (théâtres, salle des fêtes, extérieurs, granges ...). Le travail de la compagnie étant centré sur le récit et la parole. Il était important de ne pas surcharger le décor pour laisser la place à l'histoire. Pas d'accessoires superflus, ni de costumes grandioses. Plus il y a de signes extérieurs pour raconter une histoire et moins l'imaginaire du spectateur est libre. Or, il nous semble important que le spectateur puisse s'identifier aux personnages, aux situations, pour pouvoir vivre l'histoire.

Les costumes noirs (pour deux des acteurs) permettent une certaine neutralité, qui sera investie grâce au jeu et à quelques accessoires : un fusil, un boulier, un couteau et un tissu blanc, qui tour à tour se mue en foulard, drap, torchon, linceul... au grès des changements successifs de personnages. Pierre est un objet entre les mains des deux autres protagonistes et à un rôle précis et défini dès le début du spectacle. Il fallait donc lui trouver un habit d'acteur/paysan qui soit à la fois simple et représentatif : un jean, un t-shirt noir, des bottes et une paire de chaussures pour les occasions. La terre est un des éléments omniprésents pendant le spectacle. Elle fait partie intégrante de nos vies : sans terre, rien ne germe, pas de culture possible.

“Je n’oublie pas d’où je viens.”



Elle est ce lien qui nous unit autant aux vivants qu’aux morts, du début à la fin. Sur le plateau, elle illustre le récit, provoque l’action et en tant que matière, permet de nombreux reliefs et effets visuels. Quatre lampadaires, pour évoquer la lumière, l’obscurité, et toujours les cycles. Ils permettent aussi de renouveler rapidement les lieux (la boîte de nuit, la prison, le tribunal ...) en « codant » encore le décor. Un rectangle blanc au sol, qui s’apparenterait au lieu de la fiction, pour pointer l’enfermement de Pierre, la case dans laquelle on l’a mis. Il peut évoquer également un champ, une prison, le théâtre dans le théâtre. Tous les éléments sont à vue dès le début du spectacle : nous sommes au théâtre, nous n’avons plus besoin de faire semblant, le spectateur le sait et voit tout.

Le texte

Après un Prologue qui donne à entendre les liens profonds unissant théâtre et agriculture, tout en posant l’ensemble des codes du spectacle (épuration scénographique, 3 comédiens pour jouer tous les rôles, approche non chronologique de l’histoire), la pièce se donne pour objectif de raconter une année de la vie de Pierre en une heure. Ce sera l’année de ses 43 ans, où tout se joue pour Pierre, notre héros, entre difficultés, espoirs professionnels et intimes. S’inspirant de la cyclicité propre aux saisons agricoles, le texte revient toujours à cette année-charnière, à travers le prisme d’événements saillants joyeux ou tristes qui sont autant d’occasions de donner à voir une galerie de personnages et des épisodes de la vie rurale, eux-mêmes prétexte à aborder des thèmes aussi variés que la transmission, le patriarcat, la place des femmes, le poids des tabous, la frontière vie privée-vie professionnelle, les modèles de production et de consommation ou la place de l’Homme dans la nature... Car c’est moins ce qui se passe dans la vie de Pierre qui doit retenir l’attention du spectateur que comment ça se passe : les événements, la chronologie sont posés d’emblée et le héros se permet même de ré-inventer totalement sa vie, au milieu du spectacle, pour échapper au destin qui lui est promis. Unissant spectateurs et comédiens, l’Épilogue final endiablé se donne pour cadre un modeste tirage de Loto du club de foot dans la salle communale. Cet ultime retour au concret, au hasard de la vie et à l’omniprésence des chiffres dans la vie agricole scellera le destin de notre héros, de son père et de son fils.

Entretien avec Thomas Pouget

***Quel lien vous et les comédiens entretenez-vous avec le monde rural ?
Pourquoi cet intérêt en particulier ?***

Pour la plupart de l'équipe artistique et technique, nous venons de la campagne, nous avons grandi au milieu de paysans, paysannes (pour Sylvain, ses parents étaient maraichers, les miens étaient en brebis laitière), inséminateurs, vétérinaires, nous avons grandi avec un certain éloignement des grandes métropoles et c'est ce qui a en partie forgé notre identité. De façon générale, ce que j'énonce est très banal, nous ne grandissons pas de la même façon en campagne ou en ville. De fait, venant de ce milieu, nous avons je crois une idée assez globale et précise de ce qui s'y joue. On entend parfois qu'il ne se passe rien dans des petits départements, que l'on est excentré, certains se demandent même avec ironie si nous avons l'électricité ou l'eau chaude. Le désir de créer ce spectacle, il est venu d'une volonté de déjouer des stéréotypes, de représenter un milieu que l'on entend peu (à raison puisqu'on le sait taiseux), et plus largement, de parler de thématiques universelles. Avec François, nous étions d'accord dès le début sur le fait que Pierre, le héros dont nous racontons l'histoire, est présent pour parler du monde, de ce que c'est que de porter un héritage, de mettre un mot sur des émotions, de lutter ... et finalement de se questionner pour le spectateur sans pour autant oublier de s'émouvoir.

Qu'est-ce que votre démarche documentaire, notamment les 150 entretiens, ont apporté à vous et à ce projet ?

Plus que tout, de la légitimité. Je ne souhaitais pas, même si quelques anecdotes racontées nous appartiennent, que ce soit notre histoire de fils de paysans qui soient exposées. C'est pourquoi il fallait très rapidement rencontrer des gens qui aujourd'hui sont concernés par des problèmes qu'ils traversent pour certains depuis 60 ans. Ces 150 témoignages, du vétérinaire au banquier, de l'inséminateur à l'élève de lycée agricole, en passant par l' élu municipal ou la paysanne, ça nous a permis de croiser leurs regards, d'avoir une idée complexe sur ce qu'est l'agriculture, de composer un puzzle pour avoir une idée globale et juste de ce que ces hommes et ces femmes traversent. Lors de la première date, et encore actuellement après plus de 50 dates, des paysans / paysannes viennent et se sentent représentés, des spectateurs de tout âge font leur premier pas au théâtre parce que cette pièce parle d'eux, des citoyens sortent et se posent la question du "Et après". On doit cette réussite aux paroles confiées. C'était fondamental pour nous de ne pas trahir ces paroles là et je suis fier que le défi posé à François, à savoir parler aux citoyens et aux ruraux, continue à rassembler des publics très différents.

Que symbolise le personnage de Pierre ?

Pierre est une allégorie de la société contemporaine. Il est l'exemple parfait de ce que nous traversons tous et toutes depuis 10 000 ans. Revenons en arrière. Extrait du spectacle : « Il y a 10 000 ans, l'Homme découvre que le blé peut se cultiver. Il travaille donc à faire pousser cette plante merveilleuse, l'offre alimentaire se développe, les femmes peuvent avoir un enfant par an, qui sera mieux nourrit, la population croit...» S'en suit le piège du confort, des investissements qui sont là, et l'engrenage est lancé. Pierre est à la fois un prétexte pour parler d'agriculture qui reste peu représentée, et à la fois une raison de parler de questions universelles afin de collectivement tenter d'y répondre.

Références

L'Approche - Raymond Depardon

Le Quotidien - Raymond Depardon

La Vie moderne - Raymond Depardon

La fin du monde paysan

L'archipel paysan, Une majorité devenue minorité - Bertrand Hervieu et Jean Viard

Mémoire de la terre, gestes et traditions d'un monde paysan - A. Duvernay et Robert Taurines

J'ai vu la fin des paysans - Eric Fottorino

Les Quatres saisons d'Espigoule - Christian Philibert

Strip tease - Le monde rural

Les Agriculteurs - Catherine Zambon

Nourrir l'humanité, c'est un métier - Charles Culot et Valérie Gimenez

Cash Investigation - Produits laitiers, où va l'argent ?

La politique agricole commune - Jean Christophe Bureau

Illusions - Ben Mazué

L'agriculteur - Ridan

Je ne veux pas être paysan - Tanguy le Cras



“Quand j’étais petit, la nuit, je rêvais des tracteurs”.

Mise en scène & interprétation

Thomas Pouget



Formé aux conservatoires du Puy en Velay, du Grand Besançon et du Grand Avignon, Thomas Pouget est assistant metteur en scène et comédien avec notamment Olivier Py (*Le Roi Lear* en 2015 et *Orlando* en 2014). Il a travaillé avec Jacques Rozier, Yves Marc, Martine Viard, Clément Poirée... Diplômé d'État en art dramatique, il enseigne le théâtre dans le cadre d'options et d'interventions et notamment au Festival In d'Avignon. En 2013, il signe sa première mise en scène, *Enivrez-vous puis* en 2016, *Epître aux jeunes acteurs*. Il travaille régulièrement pour Radio France dans le cadre de fictions radios et dirige la compagnie de *La Joie Errante*, qu'il implanté en Lozère en 2015.

Texte - François Pérache



Après une formation d'ingénieur, il travaille dans le secteur politique pendant 6 ans. En 2007, François décide de se consacrer entièrement au métier d'acteur et se forme durant 3 ans à l'Ecole Claude Mathieu à Paris. Outre ses nombreux projets au théâtre, au cinéma ou à la télévision, il a participé à l'enregistrement d'une cinquantaine de fictions radiophoniques pour France Inter et France Culture. En tant qu'auteur, il crée en 2014 avec Cédric Aussir la série politique *57, rue de Varenne* (Prix Europa 2014) pour France Culture et a notamment écrit, en parallèle, les séries *La Veste* (affaire Fillon) et *Jeanne revient* (Famille Le Pen) pour l'émission *Affaires sensibles* de France Inter. *Vacarme(s)* est sa première pièce de théâtre.

Interprétation - Sylvain Lecomte



Sylvain Lecomte s'est formé au Conservatoire du grand Besançon puis au Studio Pygmalion à Paris en 2015- 2016. Comédien et danseur à l'Opéra National du Rhin et à l'Opéra de Lyon, il a également joué dans des pièces d'Olivier Py (*Le cahier noir*, *Hamlet Machine*), Thomas Pouget, Anne Louise de Segogne... En 2014, il réalise le court métrage *Brouillard* et met en scène *4.48 Psychose* de Sarah Kane dans lequel il est également interprète. Il dirige désormais le Festival de théâtre *Les semeurs du Val d'amour* dans le Jura.

Interprétation - Grégoire Le Stradic



Grégoire Le Stradic découvre la scène avec l'improvisation théâtrale durant ses études universitaires (Cie du Lait Chaud). Après un master en droit de l'environnement, il suit une formation théâtrale et rejoint le CRR Angers dont il intègre la première promotion du Cycle à Orientation Professionnelle (COP) en partenariat avec le Quai CDN. Il se forme également au clown auprès de Gilles Defacque. Il a l'occasion de travailler en tant qu'assistant metteur en scène avec le Nouveau Théâtre Populaire et, en sortie de formation, en tant que comédien avec Charline Porrone, Léo Cohen-Paperman dans la série Huit Rois et Thomas Jolly dans la tétralogie Henry VI et Richard III.

Télérama'

 Bien

"Le spectacle est né grâce à un important travail d'enquête, conférant à cette proposition une force bouleversante."



"C'est touchant, drôle parfois, documentaire, didactique, très actuel."

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

"Le monde paysan devient grâce à Vacarme(s) bien moins étranger, et même proche et familier, à travers des figures d'aujourd'hui débarrassées de tout pittoresque, plongées dans un quotidien où le bonheur peine à se construire et se fait de plus en plus difficile à décrocher."

LE MAG LOISIRS

THÉÂTRE LE MONDE AGRICOLE EN SCÈNE

La pièce *Vacarme(s)* raconte la vie d'un paysan à différents virages de sa vie. Le spectacle pose des questions universelles qui atteindront un large public.

En tournée en France, la pièce de théâtre *Vacarme(s) ou comment l'homme marche sur la terre* parlera à beaucoup d'agriculteurs, certes par ses anecdotes mais surtout par les questions qu'elle soulève. Écrite à partir de 150 témoignages de professionnels du secteur (agriculteurs, inséminateur, vétérinaire, banquier, etc.) recueillis en Lozère, dans le Cantal, l'Aveyron et le Gard, l'œuvre sonne juste. L'histoire : celle de Pierre Gayart, éleveur qui a repris l'exploitation familiale avec ce

que cela comporte de difficultés mais aussi de succès, de joie et d'amour. On le retrouve sur scène à différents virages de sa vie. *Vacarme(s)* questionne sur la place de la parole dans un milieu particulièrement « taiseux », mais aussi sur la transmission en agriculture, les relations père/fils, l'équilibre entre vies professionnelle et personnelle, etc.

Seize personnages joués par trois comédiens

Sur scène, trois comédiens incarnent au total seize person-

nages. Deux d'entre eux sont enfants d'agriculteurs. Sylvain Lecomte est fils de maraîcher, tandis que Thomas Pouget, non seulement acteur mais aussi le metteur en scène, est fils d'un éleveur de brebis laitières. « Cette pièce, c'est l'histoire de l'agriculture française et de ses bouleversements, dont les problématiques dépassent désormais le monde agricole : transmission, productivisme, place des femmes, écologie, patriarcat... », observe l'artiste, qui milite pour une agriculture paysanne.

Ce spectacle commence sa tournée à Sylvanès, dans l'Aveyron, le 14 janvier. « Notre compagnie bénéficie de financements publics, je veux donc toucher un public éloigné de la culture », souligne Thomas Pouget, à la tête de la compagnie La Joie errante.

Et quelle satisfaction pour lui quand un spectateur, peu familier du théâtre, lui confie à l'issue d'une représentation : « Vous avez raconté ma vie. »

Catherine Yverneau

Prochaines dates :
www.lajoieerrante.com

Élodie Marcon

France Agricole, Janvier 2024